

cadres organisateurs jeunesse ouvrière

TEXTE DE JAMARD

Nous avons affirmé la nécessité de gagner les cadres organisateurs de la classe ouvrière au 2ème Congrès, « en faisant nos preuves », par notre capacité de mener des campagnes politiques nationales, dans le contexte de la crise du stalinisme, dans la chaleur de l'après-mai 68 et du rôle du PC et de l'intervention en Tchéco. En tant qu'affirmation de la nécessité de construire notre courant politique, au début sans implantation ouvrière, nous posions ainsi le socle de l'intervention sur les entreprises. En ce sens le « faisons nos preuves » était un mot d'ordre juste.

Seulement, nous n'avons pas gagné d'une façon importante ces cadres organisateurs. Avions-nous surestimé nos possibilités, avons-nous surestimé l'ampleur des effets de la crise du stalinisme ? Ce n'est pas la bonne façon de poser le problème.

Les cadres organisateurs du stalinisme

La domination de la classe ouvrière par le réformisme, bien qu'historique, n'a pas été exempte de crises : dans le cadre du front populaire en 36, dans la période 45-47, mais aussi depuis 68. Nous analysons la crise du stalinisme, nous en soulignons les effets (encore que la tendance Ménard-Michelet estime froidement qu'elle ne s'est pas produite et ne se produira pas avant que soit construite une organisation politique implantée dans la classe).

Seulement ce que nous faisons mal c'est l'analyse sur le terrain concret de l'entreprise où nous intervenons. Dans les gros bastions traditionnels de la classe ouvrière, l'échec de mai 68, et la révélation que le PC ne voulait pas « aller plus loin que les urnes » a contraint les cadres organisateurs (du PC ou liés au PC) à une tâche insurmontable : convaincre les travailleurs, qui, eux, n'acceptaient pas Grenelle, Tilsitt, la reprise par branches d'industrie, le maintien du pouvoir de la bourgeoisie. Les ruptures avec la CGT (les cartes déchirées) furent massives. Mais l'autre conséquence fut la destruction dans l'entreprise des liens, de la confiance entre les cadres organisateurs et les travailleurs. Les liens passaient par une série massive de relais dans la structure syndicale, c'est-à-dire tous les militants actifs du syndicat (vendeurs de la presse, collecteurs, délégués d'atelier ou de service, de chaîne etc...). Ceux-là n'étaient pas prêts à assumer la ligne de la fraction PC. Mieux même : eux-mêmes n'étaient pas d'accord !

Cette rupture n'a pas cessé de se manifester, dans les grandes luttes cassées par la logique électoraliste de la fraction PC dans la CGT et du refus de mener frontalement la lutte revendicative contre l'appareil d'Etat et la bourgeoisie. Ainsi le bureaucrate-cadre organisateur se retrouve-t-il seul pour assumer la ligne PC du passage des luttes. Et il faut du coffre pour tenir debout dans la tempête ; à la grève de juin 71 des centres SNCF unanimes rejetaient la reprise, seule la stricte fraction du PC se battait pour... La crise révélée du « modèle socialiste » en Tchéco et en Pologne est venue arracher l'image sereine, la perspective lumineuse de « la seconde patrie des travailleurs ». Pour beaucoup de ces cadres organisateurs, tout est foutu : ils ont été façonnés par le stalinisme et abattus, sans autre perspective politique ils quittent tout, ou s'enfoncent dans un soutien PC inconditionnel : dans les deux cas, on ne les gagnera pas !

Ce qui est important c'est que les jeunes travailleurs de ces bastions ne leur reconnaissent pas l'autorité de jadis, et que dans les luttes des franges importantes de travailleurs adultes refusent conseils, menaces, injonctions (ce sont les quelques centaines d'abstentionnistes CGT aux élections professionnelles de la RATP après la grève, ceux qui refusent les votes à bulletins secrets après la grève des OS du Mans, etc...).

Alors comprenons-nous bien : ces cadres organisateurs existent encore bel et bien, mais au fond, la rupture des liens avec l'ensemble des travailleurs « ces relais intermédiaires » qui souvent, ont tout arrêté, les isole de plus en plus lorsque la combativité ouvrière se heurte à la ligne du PC.

Cela a au moins deux conséquences : la difficulté de former de nouveaux cadres, respectés, reconnus (voir les pâles copies comme Sylvain ou Vieillard de Renault !) et du fait de l'arrêt des activités des militants syndicaux intermédiaires, l'arrêt de toute vie syndicale, la désyndicalisation. C'est souvent pour pallier cet effritement que nos militants sont appelés aux responsabilités syndicales, en partie pour être « mieux contrôlés » et coupés de la base, mais aussi pour recréer un fonctionnement normal du syndicat quotidien !

Quelle définition des cadres organisateurs aujourd'hui ?

Des caractérisations insuffisantes : celle du BI 33, page 8, est, à mon avis, totalement fautive : elle mé-